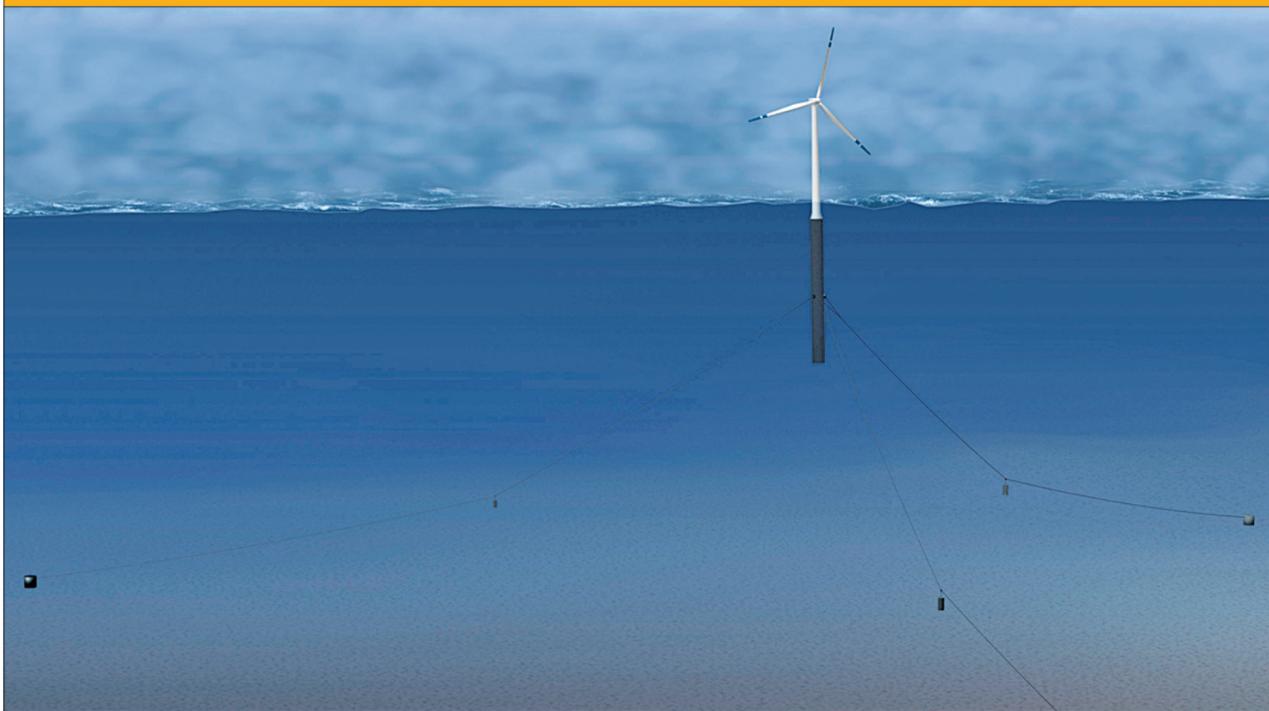


STATOILHYDRO SE JETTERA À L'EAU EN 2009 POUR LA PREMIÈRE ÉOLIENNE FLOTTANTE EN MER



La compagnie pétrolière norvégienne StatoilHydro va construire l'an prochain au large de la Norvège la première éolienne flottante à grande échelle du monde. Des éoliennes offshore existent déjà mais elles sont statiques car fixées aux fonds marins. Une éolienne flottante permet de positionner la turbine dans des eaux plus profondes, souvent plus venteuses, et peut être aisément déplacée. Représentant un investissement de 50,9 millions d'euros pour StatoilHydro, le projet baptisé Hywind démarrera dans le courant de l'automne 2009 en mer du Nord. D'une capacité de 2,3 MW et montée sur une bouée dite «à espar», l'éolienne culminera à environ 65 mètres au-dessus des flots.

START-UP

## Le lausannois Poken bouleverse les réseaux sociaux en ligne

La semaine dernière, Venture Kick a donné un coup de pouce de 100.000 francs à la jeune pousse. Route Rank est le deuxième lauréat.

GASPARD KÜHN  
À LAUSANNE

Imaginez la scène. Deux étudiants, Bob et Anna, se croisent dans un bar. «Veux-tu devenir mon amie sur Facebook?» lance Bob, un brin dragueur. Anna se laisse séduire par ce bellâtre au ton badin et lui glisse son nom à l'oreille, sésame pour retrouver sa trace sur la Toile. La soirée s'enflamme, les esprits s'échauffent, mais les regards se perdent dans une sortie agitée. Bob rentré bredouille à la maison, oublie le patronyme de la belle dans les bras de Morphée. Le lendemain, il s'échine en vain à remonter la piste virtuelle d'Anna. Face à ces petits drames quotidiens, un start-up lausannoise développe un produit qui pourrait révolutionner les sites communautaires: le poken. Ce porte-clés en forme de petit bonhomme, muni d'une main surdimensionnée, permet à

deux utilisateurs de se retrouver facilement sur Internet. Lorsqu'ils se touchent, deux pokens échangent par ondes radio les informations sur leur propriétaire. La main peut ensuite se détacher pour se brancher sur le port USB de l'ordinateur. Le confort d'utilisation s'en trouve renforcé: plus besoin d'envoyer des emails, souvent reçus comme des spams, pour accéder à une page personnelle sécurisée.

**La Haute école spécialisée de Bienne soutient le projet**

«Le produit est en cours de finalisation», révèle Stéphane Doutriaux, fondateur et CEO de Poken. «Nous sommes en train de coordonner la production en Asie avec un sous-traitant taïwanais. Mais nous assurons la conception et le design en Suisse, grâce à l'expertise de l'industrie horlogère et de la Haute école spécialisée de Bienne.» Si tout se passe bien, le porte-clés électronique sera lancé cet été à

plusieurs milliers d'exemplaires. Et le mouvement devrait s'accélérer: «Rien que dans les pays occidentaux, les sites communautaires rassemblent 118 millions d'étudiants, qui constituent notre cœur de cible», poursuit l'entrepreneur d'origine québécoise. Des partenariats publicitaires pourraient faciliter cette diffusion à grande échelle. «Nous recherchons activement des marques qui seraient intéressées à offrir des pokens labellisés à leurs clients», confie Stéphane Doutriaux. Reste que cet ambitieux projet nécessite des fonds. Poken négocie actuellement une première ronde de financement, et une deuxième levée est prévue à l'automne. Surtout, le groupe a bénéficié du coup de pouce de Venture Kick: «Sans eux, nous n'aurions sans doute pas monté l'entreprise», se souvient ce diplômé de l'IMD. La semaine dernière, Poken a franchi la dernière étape de la compétition

proposée par Venture Kick, raflant 100.000 francs au passage. A ses côtés, une deuxième start-up romande s'est vue primée. Ce second lauréat, Route Rank, reste toutefois plus discret sur son produit, afin de garder un avantage compétitif. Le groupe a développé un programme, prenant en compte tous les moyens de communication disponibles, pour faciliter le choix d'un itinéraire entre deux points.

**Venture Kick offre un mode de financement unique**

C'est la deuxième fois que des entreprises lancées dans la compétition de Venture Kick sont récompensées par un don de 100.000 francs. L'initiative, lancée grâce aux efforts conjoints des fondations Gebert Rüf et Ernst Göhner, rejoints en mars dernier par Opo, permet à des ingénieurs issus des hautes écoles suisses de se lancer dans l'aventure entrepreneuriale (lire

«L'Agefi» du 28 septembre 2007, du 19 et du 26 mars 2008). «Je ne connais aucun moyen de financement comparable en Suisse», indique Jochen Mundinger, fondateur et CEO de Route Rank.

«Venture Kick n'est pas un prix, mais un mécanisme de financement», insiste son vice-président, Jordi Montserrat. Le principe est simple: les sociétés s'inscrivent, puis franchissent trois étapes de sélection, à chaque fois gratifiées par le versement d'une somme plus importante. Ces échéances fixes amènent les entrepreneurs à suivre un plan de route, qui finit par transformer une simple idée en modèle d'affaires viable. «Nous avons reçu 200 inscriptions cette année. Nous comptons distribuer 2 millions de francs 2008, par tranches successives de 10.000, 20.000 puis 100.000 francs.» A ce rythme, le tissu d'innovation helvétique va prendre un coup de fouet.

[g.kuehn@agefi.com]

1600 MÈTRES

C'est la profondeur record sous le fond de l'océan Atlantique où des microbes ont été retrouvés, ce qui représente un signe que la vie pourrait aussi se développer dans les grandes profondeurs du sous-sol d'autres planètes. Mais c'est également une mauvaise nouvelle pour les pays qui projettent d'enfouir sous les fonds marins des gaz à effet de serre en pensant que ces sous-sols étaient totalement dépourvus d'organismes vivants.

CLIMAT

## Le captage de CO<sub>2</sub> fait débat

Selon Greenpeace, cette technologie est «énergivore», chère et pas assez sûre.

PIERRE-HENRY DESHAYES

Indispensable pour enrayer la montée du thermomètre pour les uns, fausse bonne idée pour les autres, le captage et stockage du CO<sub>2</sub> (CCS) est un outil climatique qui fait débat jusque dans les rangs des défenseurs de l'environnement. Face à une demande insatiable, les énergies fossiles, fortement émettrices de gaz à effet de serre, semblent encore avoir de beaux jours devant elles: la seule Chine construit chaque semaine l'équivalent de deux centrales au charbon, d'une durée de vie comprise entre 40 et 60 ans. Or, selon le Groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat (Giec), il faudrait réduire de 50 à 85% les émissions de CO<sub>2</sub> d'ici à 2050, par rapport à 1990, pour limiter à 2°C la hausse moyenne des températures. Pour les experts, une des pistes les plus prometteuses est donc de capter le dioxyde de carbone à la source

avant qu'il ne soit relâché dans l'atmosphère et de le séquestrer dans des formations géologiques où il restera piégé durablement. Mais la solution, notamment envisagée dans les négociations internationales sur le régime post-Kyoto, ne fait pas l'unanimité.

**Les verts engagés dans une lutte haute en couleurs**

Greenpeace, qui a publié le rapport «Faux espoir. Pourquoi le captage et la séquestration du carbone ne sauveront pas le climat» début mai, a pris la tête d'un front d'opposition au CCS. La liste des griefs est longue. Selon l'organisation, une technologie efficace et abordable ne sera pas prête à temps pour contribuer à la réduction globale des émissions de CO<sub>2</sub> requise dès 2015, elle est «énergivore», elle coûte cher et des risques de fuite existent. Considérant les recherches sur le CCS comme une dispersion regrettable de ressources déjà insuffisantes, Greenpeace prône

plutôt de se concentrer sur l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables. «Il est possible de réduire considérablement la demande énergétique par le biais de mesures d'efficacité énergétique, qui font économiser plus d'argent que n'en coûte leur mise en œuvre», explique son rapport. «Les sources d'énergie renouvelables comme le vent, les marées et l'énergie solaire sont en mesure de fournir six fois plus d'énergie que la consommation mondiale actuelle, et pour toujours», ajoute-t-il. De nombreux autres défenseurs de l'environnement l'entendent toutefois d'une autre oreille. «Nous estimons que le CCS représente 30% des outils à notre disposition pour réduire les émissions, voire 50% pour les pays riches. Ceux qui critiquent le CCS ne prennent pas la lutte contre le réchauffement au sérieux», explique à l'AFP le président de l'organisation norvégienne Bellona, Fredric Hauge. - (afp)

ENVIRONNEMENT

## Les écrans solaires font blanchir les coraux

Les écrans solaires utilisés pour protéger la peau des touristes constituent une cause majeure de blanchiment des coraux, «même à toute petite dose», affirme une étude parrainée par la Commission européenne relayée cette semaine. Ce sont les filtres anti-UV des écrans qui posent la plus forte menace, surtout dans les zones touristiques très fréquentées, selon ces travaux conduits par le professeur italien de biologie marine Roberto Danovaro, de l'Université polytechnique d'Ancône et son équipe. Les chercheurs ont étudié les effets des crèmes écrans de trois marques différentes dispersées en quantité limitée dans les eaux marines au Mexique, en Indonésie, en Thaïlande et en Egypte, représentant une grande diversité d'écosystèmes. «Même en faible quantité, l'écran solaire a provoqué l'apparition dans les 18 à 48

heures de mucus composés d'algues et de particules de coraux; en 96 heures, le blanchiment était complet», selon l'étude.

**60% de ces récifs sont menacés**

Les chercheurs ont estimé que les composants chimiques contenus dans les écrans pouvaient stimuler l'apparition d'infections virales latentes. Ce phénomène avait déjà été observé en présence de pesticides, hydrocarbures et autres produits accélérant le processus de blanchiment, déjà stimulé depuis 20 ans par le réchauffement climatique et la pollution. Les récifs coralliens comptent parmi les écosystèmes les plus productifs au monde et font directement vivre plus d'un demi-milliard d'humains, mais 60% de ces récifs sont menacés (10% du tourisme mondial se concentre en régions tropicales selon l'ONU). - (afp)